



Le Sacré-Cœur et son amour pour nous

Textes de saint François de Sales

PROLOGUE

Dans l'Évangile, il y a une page que saint François de Sales a dû lire et méditer souvent : Jésus est assis, entouré de ses disciples et leur dit sur un ton de confiance : « Apprenez de moi ». Les disciples s'approchent intrigués : « Qu'est-ce qu'il va nous apprendre ? » « Quelque chose de personnel, d'intime » ?

« Bien sûr ! » Ils écoutent avec curiosité. Et Jésus de continuer : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. ».

Il a tout dit. Il a révélé ce qui constitue l'essence de son être, ce qui le définit, ce qu'il voudrait que nous soyons : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Pourrait-on imaginer qu'en prononçant ces paroles, le Seigneur ait vu à l'avance celui qui sera appelé plus tard le plus doux de tous les saints, celui que Vincent de Paul considérait comme l'image la plus parfaite du Christ sur la terre ? Celui qui devait fonder sur le roc de cette Parole l'Ordre de la Visitation ? Notre saint Père François de Sales !

Dans les écrits de Mère Anne-Marguerite Clément, l'une des premières Supérieures de la Congrégation, on peut lire les lignes suivantes : « Notre Bienheureux Père a reçu l'inspiration de fonder un Ordre dans l'Église pour honorer l'adorable Cœur de Jésus et les deux vertus qu'il aime le plus, la **douceur et l'humilité** qui sont le fondement des Règles et des Constitutions de la Visitation. »

Il y avait des Ordres qui honoraient la prédication de Notre Seigneur, d'autres son jeûne, certains sa solitude ; d'autres sa pauvreté ; mais la Visitation est établie pour rendre **un hommage continu à son Cœur** et pour imiter sa vie cachée.

Ne peut-on pas aussi penser que lorsque François de Sales consacra ainsi sa Congrégation au Cœur de Jésus, Dieu préparait, à travers lui, le berceau dans lequel allait naître, quelques années plus tard, avec sainte Marguerite-Marie, la dévotion au Sacré-Cœur, dévotion qui devait conquérir et renouveler le monde ?

Dans les écrits de saint François de Sales, il y a beaucoup de textes dans lesquels il parle du Sacré-Cœur, à la fois dans ses lettres et ses homélies, comme dans le Traité de l'amour de Dieu, l'Introduction à la vie dévote ou dans les Entretiens spirituelles. Parfois son lyrisme s'étend sur des pages entières, parfois c'est juste une phrase, une allusion qui émerge au fur et à mesure qu'elle sort de sa plume... Nous allons en rassembler quelques-unes et les relier en bouquets, les regroupant en quatre thèmes principaux, pour découvrir les plus belles pages de saint François de Sales sur ce sujet.

- I. Douceur et humilité : Esprit de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie.
- II. L'amour révélé sur la croix.
- III. Habiter dans son Cœur. L'oraison.
- IV. Un cœur comme celui de Dieu. Amour du prochain.

I- L'ESPRIT DE LA VISITATION

Le 24 avril 1610, avant même la fondation officielle de la Visitation, alors que la baronne de Chantal se préparait à partir pour Annecy, François de Sales lui écrit, comme dans une vision prophétique :

Nous voici à la veille de notre embarquement pour aller au havre de grâce et de consolation.

*J'ai bien pensé je ne sais quoi de bon ce matin sur l'Évangile courant, en ces paroles : **Qui demeure en moi et moi en lui, il porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire.** Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, et que, de cœur, d'intention et de confiance, **nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur** ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire.*

Tout « en lui, » tout « par lui, » tout « avec lui, » tout pour lui, tout lui.

FRANÇOIS, E. de Genève.¹

Combien de fois, plus tard, rappellera-t-il à ses premières filles la sainteté qu'il désire pour elles ! Cette définition que l'on peut voir inscrite sur les murs de tout monastère en atteste :

*« Les religieuses de la Visitation, qui seront si heureuses que d'observer leurs règles fidèlement, pourront véritablement porter le nom de Filles évangéliques, établies particulièrement pour être les imitatrices des deux plus chères vertus du Sacré-Cœur du Verbe incarné, la **douceur** et l'**humilité**, qui sont comme la base et le fondement de leur Ordre et leur donnent ce*

¹ Lettre à Mme de Chantal, 24 avril 1610. O.C. XIV-289.

*privilège particulier et cette grâce incomparable de porter la qualité de **Filles du Cœur de Jésus** ».²*

Et encore :

L'humilité et la douceur constituent l'esprit particulier de votre Congrégation, fondée sur les fondements dorés de la charité, de l'humilité et de la douceur ; et comme première et principale leçon, cette belle parole de Notre Seigneur :
« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ».

En effet, pour saint François de Sales, dans ces deux vertus de douceur et d'humilité, se trouvent les deux commandements du Seigneur : l'amour de Dieu et l'amour du prochain : **les sœurs**, disait-il, doivent pratiquer une **profonde humilité** envers Dieu et une **grande douceur** envers le prochain. Un an après la fondation de l'Ordre, le 10 juin 1611, dans une lettre à la mère de Chantal, François de Sales a définitivement donné le Cœur de Jésus comme armes et blason de sa Congrégation.

*Bonjour, ma très chère Fille. Un accommodement qu'il me faut faire ce matin entre deux de nos pasteurs de Gex, me prive de la consolation d'aller voir mes plus chères brebis et de les repaître moi-même du Pain de vie. Voilà M. Rolland qui va suppléer à mon défaut. Toutefois, il n'est [pas] assez bon messenger pour vous porter la pensée que Dieu m'a donnée cette nuit : que notre maison de la Visitation est, par sa grâce, assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes **un unique cœur percé de deux flèches**, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de JÉSUS et MARIE. Ma Fille, je vous dirai à notre première vue mille petites pensées*

² *Sainte Jeanne de Chantal.*

*qui me sont venues sur ce sujet ; car vraiment, **notre petite Congrégation est un ouvrage du cœur de Jésus et de Marie**. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son sacré cœur ; il est donc bien juste que notre cœur demeure, par une soigneuse mortification, toujours environné de la couronne d'épines qui demeura sur la tête de notre Chef, tandis que l'amour le tint attaché sur le trône de ses mortelles douleurs.*³

Et notons que le jour où notre saint a donné ce blason et cette devise à sa Congrégation et a confessé que c'était « **l'ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie** », le 10 juin 1611, était cette année-là, précisément, **le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement** (future fête du Sacré-Cœur). Cette conviction qu'avait François que sa congrégation était fondée pour glorifier et réjouir le Cœur de Dieu, il ne cessait de le répéter à ses filles. Dans une conversation qu'il eut dans la petite maison de la Galerie, il leur rappelle que **tout** dans leur vie doit avoir pour but de ravir le Cœur de leur Dieu.

*Je vous assure, mes Filles très aimées de notre commun Maître, que vous **ravirez son Cœur** étant fidèles à toutes les pratiques de vos Règles, car elles ne sont point ouvrage d'homme mais du Saint-Esprit.*⁴

Et pour « ravir » ce Cœur, selon la belle expression qu'il utilise, il n'y a pas besoin de grandes vertus, hors de l'ordinaire. Il suffit d'accepter tout ce qui se passe pendant la journée, agréable ou non, petit ou grand, avec un amour toujours alerte. Il nous dit dans l'Introduction à la vie dévote :

Pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et

³ Lettre à la Mère de Chantal, Annecy, 10 juin 1611. O.C. XV-63.

⁴ Histoire de la Galerie. O.C. VI-451.

*abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, **lui dérober son cœur par amour.***

*... supportez tout doucement ces petites incommodités, car par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection, vous **gagnerez entièrement le Cœur de Dieu** et le rendrez tout vôtre.⁵*

Et développant cette idée, qui lui semblait si fondamentale de recevoir tout ce qui se présentait. Parce que pour saint François de Sales, tout est « don : cadeau » de Dieu.

*Le divin Epoux veut faire entendre qu'il n'a pas seulement agréable les grandes œuvres des personnes dévotes, mais aussi les moindres et plus basses ; et que pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, **lui dérober son cœur par amour.***

Préparez-vous donc, Philothée, à souffrir beaucoup de grandes afflictions pour Notre Seigneur, et même le martyr ; résolvez-vous de lui donner tout ce qui vous est de plus précieux, s'il lui plaisait de le prendre...

*Mais tandis que la divine Providence ne vous envoie pas des afflictions si sensibles et si grandes, et qu'il ne requiert pas de vous vos yeux, donnez-lui pour le moins vos cheveux : je veux dire, supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières ; car par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection, **vous gagnerez entièrement son cœur et le rendrez tout vôtre.***

Ces petites charités quotidiennes, ce mal de tête, ce mal de dents, cette défluxion, cette humeur bizarre du mari ou de la

⁵ *Introduction à la vie dévote, Partie 3, Chap. XXXV. O.C. III-254.*

femme, ce cassement d'un verre, ce mépris ou cette moue, cette perte de gants, d'une bague, d'un mouchoir, cette petite incommodité que l'on se fait d'aller coucher de bonne heure et de se lever matin pour prier, pour se communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de dévotion publiquement : bref, toutes ces petites souffrances étant embrassées avec amour contentent extrêmement la Bonté divine.⁶

Mais, pour répondre ainsi constamment et joyusement à l'amour du Seigneur, nous devons souvent considérer cet amour « particulier » qu'il nous voue, afin que le nôtre grandisse en force et en fidélité.

Mais, ô Dieu, considérons un peu quel est cet amour que le Seigneur nous porte et duquel nous sommes si chèrement aimés. Remarquez, je vous supplie, combien le Sauveur a de grâce à nous exprimer l'ardeur de sa passion amoureuse, tant en paroles et en affections qu'en œuvres. En paroles, cela est très clair, car jamais il ne s'étendit tant à parler sur aucun sujet comme sur celui de son amour envers nous et du désir qu'il a que nous l'aimons. Voyez combien il est jaloux de notre amour : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toutes tes forces, de tout ton esprit et de tout ce que tu es, c'est à dire de tout ton pouvoir. Puis en son Sacrement il semble qu'il ne sera jamais assez content d'inviter les hommes à le recevoir, car il inculque d'une façon admirable le bien qu'il a préparé pour ceux qui s'en approcheront dignement. Je suis, dit-il (Jn 6,50), le pain qui est descendu du Ciel ; quiconque me mange ne mourra point éternellement ; Qui voudra boire mon sang et manger ma chair il aura la vie éternelle ; Je suis le pain de vie ; et tant d'autres paroles. J'ai désiré, dit-il (Lc 22,15), d'un grand désir de faire cette Pâque avec vous. Puis, parlant de sa mort (Jn 15,13) : Nul n'aime d'un

⁶ Introduction à la vie dévote, Partie 3, chap. XXXV.

plus grand amour que celui qui met son âme pour son ami, c'est à savoir qui donne sa propre vie. Et en cent et cent autres façons il nous exprima l'ardeur de son amour durant tout le cours de sa vie, et principalement en sa Mort et Passion.

Ne vous semble-t-il pas, mes chères âmes, que nous ayons une très grande obligation à contreschanger [échanger] autant que nous le pouvons cet amour sacré et incomparable duquel nous avons été et sommes aimés de Notre Seigneur ? C'est sans doute que nous le devons ; au moins devons-nous avoir affection de le faire.⁷

Nous devons toujours être haletants et soupirants après cet amour sacré, afin qu'il plaise à Notre Seigneur nous donner un amour correspondant à celui qu'il nous porte.⁸

Alors tout est reçu, tout est accueilli avec un cœur ouvert... Et nous vivons dans cette lumière d'amour : « Voir tout **comment venu** de Dieu et **de** tout, aller à Dieu. »

Ma très chère Fille, rien ne sort de cette main divine que pour l'utilité des âmes qui le craignent, ou pour les purifier, ou pour les affiner en son saint amour. Ma très chère Fille, vous serez bienheureuse si vous recevez d'un cœur filialement amoureux ce que Notre Seigneur vous envoie d'un cœur si paternellement soigneux de votre perfection.⁹

... recevoir tout, oui tout. Et même...

Lorsqu'enfin, accablés de cette détresse, nous ne laissons pas pour cela de tenir notre volonté résignée en celle de Notre Seigneur et la tenons là, clouée sur ce divin bon plaisir, ni ne laissons nullement nos charges et l'exercice d'icelles [de celles-ci], mais les exécutons courageusement.

⁷ Sermon 30 septembre 1618. *O.C. IX-198.*

⁸ **Ibid.**

⁹ Lettre MCMLXXXII, à une dame. *OA XXI-21.*

De quoi, Notre Seigneur nous donna l'exemple au Jardin [des Oliviers] ; car, tout accablé d'amertume intérieure et extérieure, tout son cœur se résigna doucement en son Père et en sa divine volonté, disant : Mais votre volonté soit faite et non la mienne.¹⁰

Comment nos cœurs ne se fondraient-ils pas d'amour alors que nous méditons sur les mots qui suivent ?

Regardons-le...

Ce cœur très adorable et très aimable de notre Maître, tout ardent de l'amour qu'il nous porte, cœur auquel nous verrons tous nos noms écrits en lettres d'amour. Cependant, c'est vrai. Le Prophète (Is 49,15), parlant en la personne de Notre Seigneur, nous dit : Quand il arriverait que la mère oublierait l'enfant qu'elle porte en ses entrailles, si [néanmoins] ne t'oublierai-je point, car j'ai gravé ton nom en mes mains. Mais Jésus Christ lui-même enchérissant sur ces paroles dira : S'il se pouvait faire que la femme oubliât son enfant, si [néanmoins] ne t'oublierai-je pas, d'autant que je porte ton nom gravé en mon cœur.

Certes, ce sera un sujet de très grande consolation que celui-ci, que nous soyons si chèrement aimés de Notre Seigneur qu'il nous porte toujours en son cœur. Quelle délectation admirable pour un chacun des Bienheureux quand ils verront dans ce cœur très sacré et très adorable les pensées de paix (Jr 29,11) qu'il faisait pour eux et pour nous à l'heure même de sa Passion ! pensées qui nous préparaient non seulement les moyens principaux de notre salut, mais aussi tous les divins attraits, inspirations et bons mouvements desquels ce très doux Sauveur se voulait servir pour nous attirer à la suite de son très pur amour.¹¹

¹⁰ Lettre à Mme Bourgeois. Abbessse du Puy d'Orbe, Sales, 15-18 avril 1605. *O.C. XIII-30.*

¹¹ Sermon 20 février 1622. *O.C. X-244.*

Alors, émerveillés par cet amour que Dieu a pour nous, nous ferons nôtres ces paroles que le Saint Fondateur a écrites à la Mère de Chantal et qu'elle a toujours portées avec elle.

Notre Seigneur vous aime, ma Mère ; il vous veut toute sienne. N'ayez plus d'autres bras pour vous porter que les siens, ni d'autre sein pour vous reposer que le sien et sa providence ; n'étendez votre vue ailleurs et n'arrêtez votre esprit qu'en lui seul ; tenez votre volonté si simplement unie à la sienne en tout ce qu'il lui plaira faire de vous, en vous, par vous et pour vous, et en toutes choses qui sont hors de vous, que rien ne soit entre deux.

Ne pensez plus ni à l'amitié ni à l'unité que Dieu a faite entre nous, ni à vos enfants, ni à votre corps, ni à votre âme, enfin à chose quelconque ; car vous avez tout remis à Dieu.¹²

Ne retournez nullement sur vous-même, ains [mais] soyez-là près de lui ; rejetant et délaissant toute votre âme, vos actions, vos succès, vos affaires au bon plaisir de Dieu et à la merci de son soin. Il faut tenir l'âme ferme en ce train.¹³

Terminons cette première partie qui traite de la spiritualité propre à la Visitation, par ces paroles que notre saint Fondateur a adressées à notre sœur Claude-Simplicienne :

Vous dites que vous feriez ce que je ferais si j'étais là-dedans, ma chère fille. Hé ! que sais que je ferais ? Je n'en sais rien : qu'en peux-je savoir ? Je ne ferais pas si bien que vous, car je suis un gros vilain, un poltron, je ne vauds pas rien moi ; mais il m'est avis qu'avec la grâce de Dieu, je me rendrais si attentif à la pratique des vertus et menues observances qui sont introduites

¹² Lettre à la Mère de Chantal, Annecy, 21 mai 1616. O.C. XVII-218.

¹³ Fragments de conseils à la Mère de Chantal, 1615-1616. O.C. XXVI-277.

là-dedans, que par ce moyen je tâcherais de gagner le cœur de Notre-Seigneur.

Il m'est avis que je l'aimerais bien de tout mon cœur. Partout là où je me trouverais j'y appliquerais bien mon esprit le plus qu'il me serait possible, à bien observer les Règles et Constitutions. Oh ! de cela il nous le faut bien faire le mieux que nous pourrons, car à cette heure, nous deux nous nous faisons Religieux pour cela : n'est-il pas bien vrai ?

Voulons [-nous] pas bien faire nous deux ? Tâchons de faire du mieux que nous pourrons.

Nous n'avons rien autre qui nous puisse empêcher de bien faire que cela, car rien ne nous doit empêcher de bien faire tout ce qui est marqué en nos Constitutions ; avec la grâce de Dieu, nous le pouvons et devons faire. Jamais nous ne nous devons étonner ni décourager pour être sujettes à faire des fautes ; nous en ferons toujours, Dieu le permettant ainsi pour nous faire pratiquer l'humilité : de nous-mêmes nous ne pouvons rien autre chose.

Il m'est avis que je me tiendrais bien bas et petit au prix [en comparaison] des autres. Si j'étais là-dedans je serais bien joyeux ; je serais si content d'avoir tous mes exercices marqués ! Mais je ne m'empresserais pas jamais, oh ! non, de cela je le ferais encore bien, ce me semble, car dès à cette heure je ne m'empresse jamais, je fais déjà cela.

II- L'AMOUR RÉVÉLÉ SUR LA CROIX

Où découvrirons-nous cet amour si grand, si singulier, que le Seigneur a pour nous ? où **sauf** sur la Croix, puisque le Christ lui-même nous a dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ?

Lorsque quelque grande princesse ou seigneur meurt d'une mort inopinée, on ouvre son corps pour voir de quelle maladie il est mort.

*[A la Mort de Notre Seigneur] le capitaine des soldats vint pour savoir s'il était vraiment trépassé, et voyant qu'il l'était, il commanda qu'on lui donnât un coup de lance au côté ; ce que l'on fit, **et** donna-t-on droit contre son cœur (Jn 19,33). Son côté étant ouvert, l'on vit qu'il était vraiment mort, et de la maladie de son cœur, cela veut dire de l'amour de son cœur.¹⁴*

Donc, prosternons-nous au pied de la Croix et contemplons, comme nous le demande notre **Saint** Fondateur, Celui qui a été transpercé par nous.

*« Combien et de quelles douleurs fut transpercé le sacré cœur de mon Sauveur ! O certes, personne ne le sait que Celui qui les souffrit, et **peut être** la sacrée Vierge Notre Dame qui était au pied de la croix, à qui il les communiquait, laquelle les ruminait en soi même.*

Or, ... je pense que la plus grande douleur qu'endurait alors le cœur sacré de Notre Seigneur fut causée par l'ingratitude de ces Chrétiens qui, méprisant sa Mort et ne se servant pas de cette

¹⁴ Sermon pour la fête de Saint-Jean, Porte Latine. 6 mai 1616 ou 1617. **O.C. IX-79-80.**

Passion qui lui était si pénible et douloureuse, se perdraient pour ne s'en vouloir prévaloir. ¹⁵

Seigneur, fais que nous sachions, nous, lire dans ce cœur transpercé, cet amour que tu avais déjà pour **moi** sur la Croix !

« Voyez-vous, ma Philothée, il est certain que le cœur de notre cher Jésus voyait le vôtre dès l'arbre de la Croix et l'aimait, et par cet amour lui obtenait tous les biens que vous aurez jamais.

***oui**, chère Philothée, nous pouvons tous dire comme Jérémie (Jr 1,5): O Seigneur, avant que je fusse, vous me regardiez et m'appeliez par mon nom, d'autant que vraiment sa divine Bonté **préparai** en son amour et miséricorde tous les moyens généraux et particuliers de notre salut.*

*Comme une femme enceinte prépare le berceau, les linges et bandelettes, et même une nourrice pour l'enfant qu'elle espère faire, **encor** qu'il ne soit pas au monde, ainsi Notre Seigneur prépara sur l'arbre de la Croix tout ce qu'il fallait pour vous : votre berceau spirituel, vos linges et bandelettes, votre nourrice et tout ce qui était convenable pour votre bonheur. Ce sont tous les moyens, tous les attraits, toutes les grâces avec lesquelles il conduit votre âme et la veut tirer à sa perfection.*

*Ah, mon Dieu, que nous devrions profondément mettre ceci en notre mémoire : est-il possible que j'ai été aimée et si doucement aimée de mon Sauveur, qu'il allât penser **a** moi en particulier, et en toutes ces petites occurrences par lesquelles il m'a tirée **a** lui ? Et combien donc aimer, chérir et bien employer tout cela **a** notre utilité. Ceci est bien doux : ce cœur amiable de mon Dieu pensait **en** Philothée, l'aimait et lui procurait mille moyens de salut, autant comme s'il n'eût point eu d'autre âme au monde en qui il eût pensé, ainsi que le soleil éclairant un endroit*

¹⁵ Sermon pour le Vendredi Saint, 25 mars 1622. O.C. X-383.

de la terre ne l'éclaire pas moins que s'il n'éclairait point ailleurs et qu'il éclairât cela seul.

– Il m'a aimé, (Ga 2,20) dit saint Paul, et s'est donné pour moi ; comme s'il disait : pour moi seul, tout autant comme s'il n'eût rien fait pour le reste. Ceci, Philothée, doit être gravé en votre âme.¹⁶

De cet amour merveilleux et attentionné que François de Sales nous découvre, il parle non seulement avec Philothée, mais aussi, et plus fortement avec Théotime.

Théotime, que le grand Prêtre de la loi portait sur ses épaules et sur sa poitrine les noms des enfants d'Israël, c'est à dire, des pierres précieuses dans lesquelles les noms des chefs d'Israël étaient gravés. Hé, voyez Jésus, notre grand Evêque, et regardez-le dès l'instant de sa conception; considérez qu'il nous portait sur ses épaules, acceptant la charge de nous racheter par sa mort, et la mort de la croix. O Théotime, Théotime, cette âme du Sauveur nous connaissait tous par nom et par surnom ; mais surtout au jour de sa Passion, lors qu'il offrait ses larmes, ses prières, son sang et sa vie pour tous, il lançait en particulier pour vous ces pensées de dilection : Hélas, o mon Père éternel, je prends a moi et me charge de tous les péchés du pauvre Théotime, pour souffrir les tourments et la mort afin qu'il en demeure quitte et qu'il ne périsse point, mais qu'il vive. Que je meure, pourvu qu'il vive ; que je sois crucifié, pourvu qu'il soit glorifié ! O amour souverain du cœur de Jésus, quel cœur te bénira jamais assez dévotement !

Ainsi, dedans sa poitrine maternelle, son cœur divin prévoyait, disposait, méritait, impétrait tous les bienfaits que nous avons, non seulement en général pour tous, mais en particulier pour un chacun ; et ses mamelles de douceur nous préparaient le lait de ses mouvements, de ses attraits, de ses

¹⁶ Introduction à la vie dévote. *Partie V*, Chap. XIII. O.C. III-358.

inspirations, et des suavités par lesquelles il tire, conduit et nourrit nos cœurs **a** la vie éternelle. Les bienfaits ne nous échauffent point si nous ne regardons la volonté éternelle qui les nous destine, et le cœur du Sauveur qui les nous a mérités par tant de peines, et **sur tout** en sa Mort et Passion.

Dieu, dès l'abîme de son éternité, pensait pour moi des pensées de bénédictions ; il méditait et **déceignait**, **ainsi** déterminait l'heure de ma naissance, de mon Baptême, de toutes les inspirations qu'il me donnerait, et en somme tous les bienfaits qu'il me ferait et offrirait. Hélas, y a-t-il une douceur pareille **a** cette douceur

Oh ! Comme cette découverte de l'amour de Dieu pour nous doit nous émerveiller ! Aucun homme ne doit se sentir écarté de la chaleur de cet amour.

Le doux Jésus, qui nous a rachetés par son sang, désire infiniment que nous l'aimions, afin que nous soyons éternellement sauvés, et désire que nous soyons sauvés, afin que nous l'aimions éternellement, son amour tendant à notre salut et notre salut à son amour. Hé, dit-il, je suis venu pour mettre le feu au monde, que **prétends je** sinon qu'il arde [brûle] ? Mais pour déclarer plus vivement l'ardeur de ce désir, il nous commande cet amour en termes admirables : Tu aimeras, dit-il, le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, c'est le premier et le plus grand commandement. Vrai Dieu, Théotime, que le cœur divin est amoureux de notre amour ! Ne **suffisait il** pas qu'il eût publié une permission par laquelle il nous eût donné **congé [autorisation]** de l'aimer, comme Laban permit à Jacob d'aimer sa belle Rachel et de la gagner à son service ? Mais non, il déclare plus avant sa passion amoureuse envers nous, et nous commande de l'aimer de tout notre pouvoir, afin que la considération de sa Majesté et de notre misère, qui font une tant infinie disparité et inégalité de lui à nous, ni autre prétexte quelconque, ne nous **divertît** de l'aimer. En quoi il

témoigne bien, Théotime, qu'il ne nous a pas laissé l'inclination naturelle de l'aimer, pour néant ; car afin qu'elle ne soit oiseuse, il nous presse de l'employer par ce commandement général, et afin que ce commandement puisse être pratiqué, il ne laisse homme qui vive auquel il ne fournisse abondamment tous les moyens requis à cet effet.

Le soleil visible touche tout de sa chaleur vivifiante, et comme l'amoureux universel des choses inférieures, il leur donne la vigueur requise pour faire leurs productions ; et de même la Bonté divine anime toutes les âmes et encourage tous les cœurs a son amour, sans que homme quelconque soit caché à sa chaleur.

Oui, d'en haut, là où il est maintenant, le Christ nous regarde, le Christ nous appelle.

Tenez, le voilà, ce divin amour du Bien-aimé, comme il est derrière la paroi de son humanité ; voyez qu'il se fait entrevoir par les plaies de son corps et l'ouverture de son flanc, comme par des fenêtres, et comme par un treillis au travers duquel il nous regarde.

Oui certes, Théotime, l'amour divin assis sur le cœur du Sauveur comme sur son trône royal, regarde par la fente de son côté percé tous les cœurs des enfants des hommes ; car ce cœur, étant le Roi des cœurs, tient toujours ses yeux sur les cœurs.

Mais comme ceux qui regardent au travers des treillis voient et ne sont qu'entrevus, ainsi le divin amour de ce cœur, ou plutôt ce cœur du divin amour, voit toujours clairement les nôtres et les regarde des yeux de sa dilection, mais nous ne le voyons pas pourtant, seulement nous l'entrevoyons : car, ô Dieu ! si nous le voyions ainsi qu'il est, nous mourrions d'amour pour lui puisque nous sommes mortels, comme lui-même mourut pour nous tandis qu'il était mortel, et comme il en mourrait encore, si maintenant il n'était immortel. Ô si nous oyions ce divin cœur comme il

chante d'une voix d'infinie douceur le cantique de louange à la Divinité ! Quelle joie, Théotime, quels efforts de nos cœurs pour se lancer au Ciel afin de le toujours ouïr ! Il nous y convoque certes, ce cher Ami de nos âmes : Sus, lève toi, dit il, sors de toi-même, prends le vol devers moi, ma colombe, ma très belle !

Viens, ma bien-aimée toute chère, et pour me voir plus clairement, viens ès [dans les] mêmes fenêtres par lesquelles je te regarde, viens considérer mon cœur en la caverne de l'ouverture de mon flanc, qui fut faite lorsque mon corps, comme une maison réduite en masure, fut si piteusement démoli sur l'arbre de la Croix. Viens, et me montre ta face »¹⁷

Cet amour que Dieu a pour nous, cet amour qui nous a été révélé si divinement sur la Croix, cet amour a toujours existé. Dieu nous aime avec un amour éternel.

Considérez l'amour éternel que Dieu vous a porté, car déjà avant que Notre Seigneur Jésus Christ en tant qu'homme souffrit en Croix pour vous, sa divine Majesté vous projetait [concevait] en sa souveraine bonté et vous aimait extrêmement. Mais quand commença-t-il a vous aimer ? Il commença quand il commença à être Dieu. Et quand commença-t-il à être Dieu ? Jamais, car il l'a tous-jours été sans commencement et sans fin, et aussi il vous a toujours aimée dès l'éternité, c'est pourquoi il vous préparait les grâces et faveurs qu'il vous a faites. Il le dit par le Prophète (Jr 31,3) : je t'ai aimé (il parle à vous aussi bien qu'à nul autre) d'une charité perpétuelle ; et partant [en conséquence] je t'ai attiré, ayant pitié de toi. Il a donc pensé, entre autres choses, à vous faire faire vos résolutions de le servir.

O Dieu, quelles résolutions sont-elles-ci, que Dieu a pensées, méditées, projetées dès son éternité ! Combien nous

¹⁷ *Traité de l'amour de Dieu. Livre V, ch. XI. O.C. IV-294.*

doivent-elles être chères et précieuses, que devrions-nous souffrir plutôt que d'en quitter un seul brin !

*Vous êtes le bel arbre de vie que mon Dieu a planté de sa main au milieu de mon cœur, que mon Sauveur veut arroser de son sang pour le faire fructifier ; plutôt mille morts que de permettre qu'aucun vent vous arrache. Non, ni la vanité, ni les délices, ni les richesses, ni les tribulations ne m'arracheront jamais mon dessein. Hélas, Seigneur, mais vous l'avez planté, et avez dans votre sein paternel gardé éternellement ce bel arbre pour mon jardin : hélas, combien y a-t-il d'âmes qui n'ont point été favorisées de cette façon ; et **comme** donc pourrais-je jamais assez m'humilier sous votre miséricorde ! O belles et saintes résolutions, si je vous conserve, vous me conserverez ; si vous **vives** en mon âme, mon âme vivra en vous. Vivez donc à jamais, ô résolutions, qui êtes éternelles en la miséricorde de mon Dieu ; soyez et vivez éternellement en moi, que jamais je ne vous abandonne.¹⁸*

Et puis c'est l'échange ! À l'amour de Dieu répond notre pauvre amour et cela transforme nos vies.

Relisons pour nous en convaincre, le beau chapitre que François consacre dans les Entretiens aux trois lois des colombes.

La première des lois...

*... que j'ai fait dessein de vous donner est celle des colombes qui font tout pour leur colombeau et rien pour elles ; il semble qu'elles ne disent autre chose sinon : Mon cher colombeau est tout pour moi, et moi je suis toute à lui, il est toujours tourné de mon côté pour penser **en** moi, et moi je m'y attends et m'y assure.*

¹⁸ Introduction à la vie dévote. Partie V – chap. XIV et XV. O.C. III-359.

*Vous aurez peut-être vu, mais non pas remarqué, que les colombes, tandis qu'elles couvent leurs œufs, ne bougent de dessus jusques à ce que leurs petits colombeaux soient éclos, et quand ils le sont, elles continuent de les couvrir et **fomenter** tandis qu'ils en ont besoin. Et pendant tout ce temps-là la colombe ne va nullement à la cueillette pour se nourrir, **ains** elle en laisse tout le soin à son cher paron [colombeau] lequel lui est si fidèle que non seulement il va à la **lq**luête des grains pour la nourrir, mais aussi il lui apporte de l'eau dans son bec pour l'abreuver ; il a un soin nonpareil que rien ne lui manque de ce qui lui est nécessaire, et si grand, que jamais il ne s'est vu de colombe morte faute de nourriture en ce temps-là.*

Nous ne pouvons pas résister à continuer à lire cette belle page :

La colombe fait donc tout pour son colombeau : elle couve et foment ses petits pour le désir qu'elle a de lui plaire en lui donnant génération, et le colombeau prend soin de nourrir sa chère colombelle qui lui a laissé tout le soin d'elle ; elle ne pense qu'à plaire à son paron [colombeau], et lui, en contre échange, ne pense qu'à la sustenter.

*Oh quelle agréable et profitable loi est celle-ci, de ne faire rien que pour Dieu et lui laisser tout le soin de nous-mêmes ! Je ne dis pas seulement pour ce qui regarde le temporel, car je n'en veux pas parler où **[ici où]** il n'y a que nous autres, cela s'entend assez sans le dire ; mais je dis pour tout ce qui regarde le spirituel, l'avancement de nos âmes en la perfection. Et ne voyez-vous pas que la colombe ne pense qu'**en** son bien aimé colombeau et à lui plaire, en ne bougeant de dessus ses œufs ? et cependant, rien ne lui manque, lui, en récompense, prenant tout le soin d'elle. Oh ! que nous serions **heureux** si nous faisons tout pour notre très aimable Colombeau qui est le Saint-Esprit ! car il prendrait **tout** le soin de nous, et à mesure que notre confiance, par laquelle nous nous reposerions en sa providence, serait plus*

*grande, plus aussi son soin s'étendrait sur toutes nos nécessités.
Et ne faudrait jamais douter que rien nous manquât, car son
amour est infini pour l'âme qui se repose en lui.¹⁹*

¹⁹ *Entretien. De trois lois spirituelles. O.C. VI-105.*

III- ALLER JUSQU'À SON CŒUR - LA PRIÈRE

Mais François de Sales monte encore plus haut ! après nous avoir donné, comme fondement spirituel, les deux vertus propres au Cœur de Jésus ; après nous avoir fait contempler la Source d'où jaillissent ces vertus, il nous fait aussi aspirer à entrer dans le Cœur même du Christ, à y faire notre demeure, à y trouver notre repos-sérénité.

La seconde raison [pour laquelle Notre Seigneur a voulu que l'on lui ouvre le côté] est à fin que nous allions à lui avec toute confiance, pour nous retirer et cacher dedans son côté, pour nous reposer en lui, voyant qu'il l'a ouvert pour nous y recevoir avec une bénignité et amour nonpareil, si nous nous donnons à lui et que nous nous abandonnions entièrement et sans réserve à sa bonté et providence.²⁰

Il écrit à la Mère de Chantal :

Mettez-le, ce cher cœur, dans le côté percé du Sauveur, et l'unissez à ce Roi des cœurs, qui y est comme à son trône royal pour recevoir l'hommage et l'obéissance de tous les autres cœurs, et tient ainsi sa porte ouverte afin que chacun le puisse aborder et avoir audience.²¹

Lisons, pour nous encourager à « entrer » dans le Cœur du Seigneur, cette page tirée d'un des Sermons de François de Sales.

Où, dans ma faiblesse, puis-je, dit saint Bernard, trouver la sûreté et le repos, si ce n'est dans les plaies de mon Sauveur ? J'y habite avec une sécurité proportionnée à sa puissance. « Je ne

²⁰ Sermon pour la fête de Saint-Jean, Porte Latine. 6 mai 1616 ou 1617. O.C. IX-80.

²¹ Lettre à Sainte Jeanne de Chantal, Annecy 1613. O.C. XVI-123.

puis rien de moi-même, mais je puis tout dans Celui qui me fortifie » (Ph 4,13).

Ah ! puisque je trouve tant de biens dans les plaies de mon Jésus, je veux suivre le conseil de saint Bonaventure, et je prends pour résolution d'établir trois tentes, non sur le Thabor, car Pierre ne savait ce qu'il disait lorsqu'il faisait cette proposition à Jésus, mais sur le Calvaire où le Sauveur lui-même nous a préparé ces trois demeures dans ses divines plaies.

La première sera dans les plaies faites aux pieds de mon Sauveur. Là j'embrasserai avec une vive reconnaissance ces pieds percés pour mon amour ; là j'apprendrai à détourner mes pieds de toutes les routes qui conduisent aux folles joies du monde (Ps 118,101) ; là je comprendrai le bonheur de marcher au Calvaire sur la trace sanglante des pas de Jésus.

La seconde sera dans les plaies de ses mains. J'y considérerai ces mains ouvertes pour me recevoir, ces bras étendus pour me soutenir, ce sang qui coule en abondance pour me sanctifier ; j'y puiserai la force et la puissance qui réside dans ces mains adorables : « Dans ses mains se tient cachée sa puissance » (Ha 3,4).

*La troisième, la plus spacieuse et la plus chère à mon cœur, sera dans la plaie que la lance fit à son côté. J'établirai ma demeure dans la fournaise d'amour, dans le divin cœur transpercé pour moi. Auprès de ce foyer brûlant, je sentirai ranimer au milieu de mes entrailles la flamme d'amour jusqu'ici si languissante. Ah ! Seigneur, votre cœur est la véritable Jérusalem ; **permettez-moi** de le choisir à jamais pour le lieu de mon repos. « Voilà le lieu de mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré » (Ps 131,14).²²*

²² Sermon sur les cinq plaies de Notre-Seigneur. *O.C. VIII-433.*

Et pas de retour en arrière sur notre comportement passé ! Pas d'examens pour savoir si nous devons ou non répondre à l'invitation du Seigneur. La simplicité est la vertu la plus estimée par saint François de Sales. C'est ainsi qu'il le rappelle délicatement à Mère Marie Bien-Aimée de Blonay le 18 février 1618.

Ô Notre Dame ! ma très chère Fille, si Notre Seigneur pense en [à] vous et s'il vous regarde avec amour ? Oui, ma très chère Fille, il pense en vous, et non seulement en vous, mais au moindre cheveu de votre tête : c'est un article de foi, et n'en faut nullement douter. Mais je sais bien aussi que vous n'en doutez pas, ains [mais] seulement vous exprimez ainsi l'aridité, sécheresse et insensibilité en laquelle la portion inférieure de votre âme se trouve maintenant. Vraiment, Dieu est en ce lieu, et je n'en savais rien, disait Jacob ; c'est-à-dire, je ne m'en apercevais pas, je n'en avais nul sentiment, il ne me semblait pas.

Et que Dieu vous regarde avec amour, vous n'avez nul sujet d'en douter ; car il voit amoureusement les plus horribles pécheurs du monde, pour peu de vrai désir qu'ils aient de se convertir. Et dites-moi, ma très chère Fille, n'avez-vous pas intention d'être à Dieu ? ne voudriez-vous pas le servir fidèlement ? Et qui vous donne ce désir et cette intention, sinon lui-même en son regard amoureux ?

D'examiner si votre cœur lui plaît, il ne le faut pas faire, mais oui bien si son cœur vous plaît ; et si vous regardez son cœur, il sera impossible qu'il ne vous plaise, car c'est un cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur misère, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents ! Et qui n'aimerait ce cœur royal, paternellement maternel envers nous ? ²³

²³ Lettre à Mère Marie-Aimée de Blonay, 18 février 1618. O.C. XVIII-170.

Oui, avec simplicité, avec la simplicité des enfants de Dieu, entrons dans ce Cœur prêt à nous recevoir, pour... boire en lui toute grâce. François de Sales nous y invite, tant dans ses sermons que dans ses lettres.

*Par la large ouverture que la lance fit au côté de mon bon Maître, je pénètre jusqu'à son cœur ; là je me repose dans les entrailles de la miséricorde de notre Dieu (Lc 1,78), et j'y prends abondamment tout ce qui me manque.*²⁴

Nous y trouvons tous les biens... Il l'a ouvert pour nous recevoir !

Attachez-vous au col de sa Providence comme un petit enfant à celui de sa mère ; il vous portera, il vous allégera, il vous allaitera parmi les chemins pierreux de cette mortalité.

*Et quand vous verrez à Besançon le Saint Suaire et en icelui la marque de la plaie de l'amoureuse poitrine du Sauveur, faites-moi bien part des désirs que vous aurez de vivre, comme un heureux ermite, dans la caverne sainte de la dilection infinie.*²⁵

Et nous arrivons à **la prière**, à ce « **cœur à cœur** » que François désire pour ses filles, **cette prière de calme, de cet abandon et de ce repos en Dieu**, propre à la Visitation, don de l'âme qui se jette dans les bras de Dieu, dans le silence et pour toujours.

La conversation y est toute secrète, et ne se dit rien en celle-ci entre Dieu et l'âme que de cœur à cœur, par une communication incommunicable à tout autre qu'à ceux qui la font. Le langage des amants est si particulier que nul ne l'entend qu'eux-mêmes.

²⁴ Sermon sur les cinq plaies de Notre-Seigneur. O.C. VIII-432-433.

²⁵ Lettre à Mme de Valfin, 12 mai 1620. O.C. XIX-193.

Où l'amour règne, on n'a point besoin du bruit des paroles extérieures ni de l'usage des sens pour s'entretenir et s'entr'ouïr l'un l'autre.

L'amour désire le secret, et quoique les amants n'aient rien à dire de secret ils se plaisent toutefois à le dire secrètement.

*L'amour ne parle pas seulement par la langue, mais par les yeux, par les soupirs et contenance ; oui même le silence lui **tienne** lieu de parole.²⁶*

Que les Sœurs s'accoutument peu à peu à traiter avec Dieu seul à seul, non par de longs discours, mais par de simples regards et par des mouvements et paroles intérieures d'amour... sans violence, sans effort, sans bruit, comme si elles les voulaient faire couler paisiblement dans le Cœur sacré de ce divin Epoux pour n'être entendues que de lui seul.²⁷

Et petit à petit, l'âme vient à **l'abandon complet**. Et sur ce sujet notre Saint est intarissable !

Il écrit à la Mère de Chantal encore dans le monde en Novembre 1609 :

Vous voilà donc toute résignée entre les mains de notre Sauveur, par un abandonnement de tout votre être à son bon plaisir et sainte providence.

Ô Dieu, quel bonheur d'être ainsi entre les bras et les mamelles de Celui duquel l'Épouse sacrée disait : Vos tétins sont incomparablement meilleurs que le vin.

Demeurez ainsi, chère Fille, et, comme un autre petit saint Jean, tandis que les autres mangent à la table du Sauveur diverses viandes [nourritures], reposez et penchez, par une toute

²⁶ *Traité de l'Amour de Dieu, Livre VI, chap. 1. O.C. IV-304.*

²⁷ *Esprit intérieur des filles de la Visitation. Chap. XI. Autres enseignements sur la pratique de l'oraison.*

*simple confiance, votre tête, votre âme, votre esprit sur la poitrine amoureuse de ce cher Seigneur ; car il est mieux de dormir sur ce sacré oreiller, que de veiller en toute autre posture.*²⁸

Il exprime avec plus de détails cette attitude confiante de saint Jean dans le *Traité de l'amour de Dieu* :

*Les peintres peignent ordinairement le bienaimé saint Jean, en la cène, non seulement reposant, mais dormant sur la poitrine de son Maître; parce qu'il y fut assis à la façon des Levantins, en sorte que sa tête tendait vers le sein de son cher Amant, sur lequel, comme il ne dormait pas du sommeil corporel, n'y ayant aucune vraisemblance en cela, aussi ne doute-je point que se trouvant si près des mamelles de la douceur éternelle, il n'y fit un profond, **mistique** et doux sommeil comme un enfant d'amour.*

Rien n'est plus désirable au petit enfant, soit qu'il veille ou qu'il dorme, que la poitrine de son père et le sein de sa mère.

*Quand donc vous serez en cette simple et pure confiance filiale auprès de Notre Seigneur; demeurez-y, mon cher Théotime, sans vous remuer nullement pour faire des actes sensibles ni de l'entendement ni de la volonté; car cet amour simple de confiance et cet endormissement amoureux de votre esprit entre les bras du Sauveur, comprend par excellence tout ce que vous allez cherchant **ça** et là pour votre **gout**. Il est mieux de dormir sur cette sacrée poitrine que de veiller ailleurs, où que ce soit.*²⁹

Oui, le point culminant de la perfection, pour le Saint Fondateur, est cet abandon complet de tout notre être à Dieu.

*Saint François envoyant ses enfants aux champs, en voyage, leur donnait ces avis **au lieu d'argent et pour toute provision** :*

²⁸ Lettre à Mme de Chantal, fin novembre 1609. *O.C. XIV-214.*

²⁹ *Traité de l'Amour de Dieu, Livre VI, chap. 8. O.C. IV-332.*

*Jetez votre soin en Notre-Seigneur, et il vous nourrira (Ps 54,23). Je vous en dis de même, mes très chères filles : jetez bien tout votre cœur, vos prétentions, vos sollicitudes et vos affections dans le sein paternel de Dieu, et il vous conduira, **ains** vous portera où son amour vous veut.*

*Oyons et imitons le divin Sauveur, qui, comme très parfait Psalmiste, chante les souverains traits de son amour sur l'arbre de la croix ; il les conclut tous ainsi : Mon Père, je remets et recommande mon esprit entre vos mains (Lc 23,46). Après que nous aurons dit cela, mes très chères filles, que reste-t-il sinon d'expirer et mourir de l'amour, ne vivant plus à nous-mêmes mais Jésus-Christ vivant en nous (Ga 2,129) ? Alors cesseront toutes les inquiétudes de notre cœur, provenances du désir que **l'amour propre** nous suggère et de la tendreté que nous avons en nous et pour nous, qui nous fait secrètement empressement **a** la quête des satisfactions et perfections de nous-mêmes ; et **embarqués** dans les exercices de notre vocation, sous le vent de cette simple et amoureuse confiance, sans nous apercevoir de notre progrès, nous le ferons grandement ; sans aller, nous avancerons, et sans nous remuer de notre place nous tirerons **païs**, comme font ceux qui **singlent** en haute mer sous un vent propice. Alors tous les évènements et **variété** d'accidents qui surviennent sont reçus doucement et suavement ; car qui est entre les mains de Dieu et qui repose dans son sein, qui s'est abandonné à son amour et qui s'est remis à son bon plaisir, qu'est-ce qui le peut ébranler et mouvoir ? Certes en toutes occurrences, sans s'amuser à philosopher sur les causes, raisons et motifs des évènements, il prononce de cœur ce saint acquiescement du Sauveur : Oui, mon Père, car ainsi il a été agréé devant vous.³⁰*

*Vous me demandez **comme** les âmes qui sont attirées en l'oraison à **ceste** sainte simplicité et à ce parfait abandonnement en Dieu se doivent conduire en toutes leurs actions ? Je réponds*

³⁰ Entretien. De la simplicité et prudence religieuse. O.C. VI-218.

que non seulement en l'oraison, mais en la conduite de toute leur vie, elles doivent marcher invariablement en esprit de simplicité, abandonnant et remettant toute leur âme, leurs actions et leurs succès au bon plaisir de Dieu, par un amour de parfaite et *très-absolue* confiance, se *délaissant* à la merci et au soin de l'amour éternel que la divine Providence a pour elles. Et pour cela, qu'elles tiennent leur âme ferme en ce train, sans permettre qu'elle se *divertisse* à faire des retours sur elle-même, pour voir ce qu'elles font ou si elles sont satisfaites. Hélas nos satisfactions et consolations ne satisfont pas les yeux de Dieu, *ains* elles contentent seulement ce misérable amour et soin que nous avons de nous-mêmes, hors de Dieu et de sa considération.

Les enfants, certes, que Notre Seigneur nous marque devoir être le modèle de notre perfection, n'ont ordinairement aucun soin, *sur tout* en la présence de leurs pères et mères ; ils se tiennent attachés à eux, sans se retourner à regarder ni leurs satisfactions ni leurs consolations, qu'ils prennent à la bonne foi et en jouissent en simplicité, sans curiosité quelconque d'en considérer les causes ni les effets, l'amour les occupant assez sans qu'ils puissent faire autre chose. Qui est bien attentif à plaire amoureusement à l'Amant céleste n'a ni le cœur ni le loisir de retourner sur soi-même, son esprit tendant continuellement du côté où l'amour le porte.

Cet exercice d'abandonnement continu de soi-même dans les mains de Dieu comprend excellemment toute la perfection des autres exercices en sa *très-parfaite* simplicité et pureté.³¹

Et aussi dans les sermons :

Venons à sa dernière parole : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains (Lc 23,46).

³¹ Entretien. De la simplicité et prudence religieuse. O.C. VI-217.

*C'est la quintessence de la vie spirituelle que ce parfait abandonnement entre les mains du Père céleste et cette parfaite indifférence en ce qui est de ses divines volontés. Tout est accompli, mais s'il vous plaît que mon esprit demeure encore plus **long temps** dans ce corps afin de souffrir davantage, je le remets entre vos mains ; si vous voulez que je passe de cette vie en l'autre pour entrer en ma gloire, je remets mon esprit entre vos mains ; en somme, Ô mon Père, voulait dire notre cher Maître, me voici entièrement prêt et résolu de faire tout ce qu'il vous plaira.*

*Donc, mes très chères Sœurs, faites ainsi et dites indifféremment de toutes choses avec notre cher Maître : Je remets, **o** mon Dieu, mon esprit entre vos mains.³²*

Nous en devrions faire de même, mes chères Sœurs, en toutes occasions, soit quand nous souffrons ou quand nous jouissons, et répéter : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains, faites de moi tout ce qu'il vous plaira, nous laissant ainsi conduire à la volonté divine, sans jamais nous laisser préoccuper de notre volonté particulière.

Notre Seigneur aime donc d'un amour extrêmement tendre ceux qui sont si heureux que de s'abandonner entièrement en son soin paternel, se laissant gouverner par sa divine providence comme il lui plaît, sans s'amuser à considérer si les effets de cette providence leur sont utiles, profitables ou dommageables ; étant tout assuré que rien ne nous saurait être envoyé de ce cœur paternel et très aimable, ni qu'il ne permettra que rien nous arrive de quoi il ne nous fasse tirer du bien et de l'utilité, pourvu que nous ayons mis toute notre confiance en lui, et que de bon cœur nous disions : Je remets mon esprit entre vos mains ; et non

³² Sermon pour le Vendredi saint, 25 mars 1622. O.C. X-390.

*seulement mon esprit, mais mon âme, mon corps et tout ce que j'ai, à fin que vous en fassiez selon qu'il vous plaira.*³³

Mais, pour vivre dans l'abandon, il est nécessaire de devenir comme l'âme d'un enfant. Cela, **Saint François de Sales** le dira et le répétera, en particulier à ses Filles de la Visitation dans les **Conversations** :

*C'est bien la vérité que notre bien dépend de nous laisser conduire et gouverner par l'Esprit de Dieu sans réserve ; c'est cela que prétend la vraie simplicité que Notre-Seigneur a tant recommandée : Soyez simples comme la colombe, dit-il à ses Apôtres ; mais il ne s'arrête pas là, leur disant de plus : Si vous n'êtes faits simples comme petits enfants, vous n'entrerez point au Royaume de mon Père. Un enfant, tandis qu'il est bien petit, est réduit en une grande simplicité qui fait qu'il n'a autre connaissance que de sa mère ; il a un seul amour qui est pour sa mère, et en cet amour il n'a qu'une seule prétention qui est le sein bien-aimé, il ne veut rien autre. L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour, qu'une seule prétention [dessein], qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans que jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance ; non pas même les vertus et les grâces qui lui semblaient être fort nécessaires ne l'inquiètent point à force de les désirer, ni n'a aucune sollicitude à la poursuite de la perfection. Elle ne néglige rien de ce qu'elle rencontre en son chemin, mais aussi elle ne s'amuse point à rechercher d'autres moyens de se perfectionner que ceux qui lui sont prescrits.*³⁴

« Ne désirez rien, ne refusez rien »

³³ Sermon pour le Vendredi saint, 17 avril 1620. **O.C. IX-284.**

³⁴ Entretien. De la simplicité et prudence religieuse. **O.C. VI-215-216.**

N'est-ce pas là le testament suprême donné par le Saint Fondateur aux Sœurs de Lyon à la veille de sa mort ?

Pour terminer ces pages sur la prière, comment ne pas citer cette lettre à la Mère de Chantal, où elle reprend cette image qui lui plaît tant : celle du soleil qui donne chaleur et vie à ce qu'elle touche ?

Mon Dieu, ma très chère Mère, quand vous m'écrivîtes que vous étiez une pauvre abeille, je pensai que je ne le voudrais pas tandis que vos sécheresses et afflictions intérieures durent ; car ce petit animal, qui en santé est si diligent et pressant, perd le cœur et demeure sans rien faire tout aussitôt qu'il est malade. Mais depuis, je changeai de souhait et dis : Ah ! oui, je le veux bien que ma Mère soit abeille, même quand elle sera en travail spirituel ; car ce petit animal n'a point d'autre remède de soi-même en ses maladies, que de s'exposer au soleil et attendre de la chaleur et de la guérison de sa lumière. Ô Dieu, ma Fille, mettons-nous ainsi devant notre Soleil crucifié, et puis disons-lui : Ô beau Soleil des cœurs, vous vivifiez tout par les rayons de votre bonté ; nous voici mi-morts devant vous, d'où nous ne bougerons point que votre chaleur ne nous avive, Seigneur Jésus.

Ma chère Fille, la mort est une vie, quand elle se fait devant Dieu. Appuyez votre esprit sur la pierre qui était représentée par celle que Jacob avait sous sa tête quand il vit sa belle échelle, car c'est celle-là même sur laquelle saint Jean l'Évangéliste se reposa au jour de l'excès de la charité de son Maître Jésus.

Haussons notre cœur, ma très chère Mère, voyons celui de Dieu, tout bon, tout amiable pour nous ; adorons et bénissons toutes ses volontés : qu'elles tranchent, qu'elles taillent sur nous par tout où il lui plaira, car nous sommes siens éternellement.³⁵

³⁵ Lettre à sainte Jeanne de Chantal, Annecy, 12 août 1613. O.C. XVI-49.

IV- AMOUR DU PROCHAIN

Nous savons que François de Sales avait l'intention **de suivre** le Traité de l'amour de Dieu tiré d'un autre volume intitulé : Traité sur l'amour du prochain. Pour lui, comme pour tout chrétien, la parole du Seigneur est claire : ces deux amours ne font qu'un. **Ce n'est pas par l'amour égoïste, l'amour sensuel, mais comme nous essayons de vivre selon le Cœur de Dieu, dans le cœur de Dieu.**

Pour vivre de l'Amour qui bat dans ce Cœur, un amour qui embrasse tous les hommes : nous buvons l'amour en Dieu, pour qu'ensuite nous le rayonnions sur toute l'humanité : tel est le but de notre vie. « Chaque âme qui s'élève, élève le monde », a-t-on écrit. En nous élevant au Cœur de Dieu, nous y attirons nos frères et sœurs.

Et, pour commencer, regardons nos relations quotidiennes avec notre prochain, habituons-nous à voir ce prochain dans le Cœur de Dieu.

*L'âme du prochain, c'est l'arbre de vie du paradis terrestre ; il est défendu d'y toucher parce qu'il est à Dieu qui le doit juger, et nous aussi. Quand il nous vient envie de nous fâcher avec quelqu'un, il faut tout aussitôt regarder cette âme dans le sein de Dieu ; à cette heure nous n'aurons garde de nous fâcher avec elle, et c'est le vrai moyen de conserver la paix en notre cœur et l'amour du prochain.*³⁶

Parce que, ajoute François de Sales, avec beaucoup d'autres, je n'ai qu'une seule façon de montrer au Seigneur que je l'aime, c'est d'aimer mon prochain.

³⁶ Avis à Sœur Marie Adrienne Fichet. Je n'ai pas trouvé la référence dans les O. C.

La principale marque que je vous donne pour connaître si vous aimez bien Dieu est que vous aimerez aussi bien le prochain ; car nul ne peut dire en vérité qu'il aime Dieu s'il hait le prochain, ainsi que l'assure le grand Apôtre saint Jean.

*Mais **comme** aimerez-vous le prochain, de quel amour ? Oh ! de quel ? de l'amour dont Dieu même nous aime, car il faut aller puiser cet amour dans le sein du Père éternel, **à fin** qu'il soit tel qu'il doit être.*

*Mais **encor**, quel pensez-vous qu'il soit ? C'est un amour ferme, constant, invariable, qui, ne s'attachant point aux niaiseries, ni aux qualités ou conditions des personnes, n'est pas sujet au changement ni aux aversions comme celui que nous nous portons les uns les autres, qui pour l'ordinaire se dissipe et **s'alangourit** sur une mine froide ou qui n'est pas si correspondante à notre humeur comme nous désirerions. Notre Seigneur nous aime sans discontinuation.*

*Il nous supporte en nos défauts et en nos imperfections, sans néanmoins les aimer ni les favoriser : il faut donc que nous en fassions de même à l'endroit de nos frères, ne nous lassant jamais de les supporter. Mais Dieu nous aime pour le Ciel. **De** même devons-nous faire nous autres. Aimer le prochain pour le Ciel c'est lui procurer des grâces et des bénédictions par le moyen de nos prières, voire encore l'encourageant à l'exercice des vraies vertus, tant par paroles que par exemples.³⁷*

Nous devons donc nous réjouir des dons que Dieu accorde à nos frères et sœurs, sans jalousie et sans envie, en admirant, avec un cœur sincèrement heureux, ce que la grâce fait en chacun.

Savoir accueillir... Savoir pardonner... Imiter le Seigneur...

*Ô que grande était la flamme d'amour qui **brulait** dans le cœur de notre doux Sauveur, puisqu'au plus fort de ses douleurs,*

³⁷ Sermon du 30 septembre 1618. *O.C. IX-200.*

*au temps auquel la véhémence de ses tourments semblait lui ôter même le pouvoir de prier pour soi, il vint par la force de sa charité à s'oublier de soi-même, mais non de ses créatures ; et pour ce, avec une voix forte et intelligible il dit ces mots : Mon Père, pardonnez-leur. Il voulait **par là** nous faire comprendre l'amour qu'il nous portait, lequel ne pouvait être diminué par aucune sorte de souffrance, et nous apprendre aussi quel doit être notre cœur à l'endroit de notre prochain.³⁸*

Essayez de pratiquer les petites vertus quotidiennes, celles que l'on retrouve à chaque pas... Ne rêvez pas de vertus extraordinaires qui n'existent que dans **notre** imagination...

La douceur, l'humilité, la douce charité et cordialité envers le prochain sont des vertus, avec l'obéissance, dont la pratique nous doit être commune, d'autant qu'elle nous est nécessaire, aussi [autant] les rencontres [occasions] nous en sont fréquentes ; mais quant à la constance, à la magnificence, que sais-je moi ? telles autres vertus que peut-être n'aurons-nous jamais occasion de pratiquer, ne nous en mettons point en peine, nous n'en serons pas pour cela moins magnanimes ni généreux.³⁹

... Pour cela, **demandez au Seigneur d' «amollir»** notre cœur, de le rendre simple, malléable, condescendant.

Traité de l'amour de Dieu

*« Je vous ôterai, dit Dieu, votre cœur de pierre « Je t'enlèverai, dit Dieu, ton cœur de pierre »... On appelle cœur de pierre celui qui ne reçoit pas aisément les impressions divines, **ains** demeure en sa propre volonté ; au contraire, un cœur doux, maniable et traitable est appelé un cœur fondu et liquéfié.*

³⁸ Sermon pour le Vendredi saint, 25 mars 1622. O.C. X-372.

³⁹ Entretien. De la simplicité et prudence religieuse. O.C. VI-216.

*L'amour, plus fort que la mort, amollit, attendrit et fait fondre les cœurs.*⁴⁰

Demandez-Lui que nos cœurs soient imprégnés de douceur, de patience et de la compréhension du Sien.

*Présentez votre cœur à votre Époux, tout vide d'autres affections que de son chaste amour, et le suppliez qu'il le remplisse purement et simplement des mouvements, désirs et volontés qui sont dedans le sien, afin que votre cœur, comme une mère perle, ne conçoive que de la rosée du ciel et non des eaux du monde ; et vous verrez que Dieu nous aidera, et que nous ferons prou [beaucoup] et au choix et à l'exécution.*⁴¹

Et ceci, en toute confiance.

*Quand nous sentons que nous n'avons point de confiance en Dieu, il en faut aller prendre dans son cœur, car Notre Seigneur en est tout plein. Il ne nous ôte jamais sa grâce pour ces petites choses ; il n'est sujet à se fâcher contre nous quand nous manquons, pourvu que nous retournions **a** lui en nous humiliant avec amour et confiance. Rendez-vous autour de lui comme un petit enfant. Laissez-vous gouverner **de** lui, **a** son gré ; **encor** qu'il ne soit pas selon le vôtre, il sera toujours bien selon le sien. Il faut entreprendre de se perfectionner, non point pour notre contentement, mais pour plaire à notre Époux qui le veut.*⁴²

Et alors...

*Quand sera-ce que nous serons tous **détrempés** en douceur et suavité envers notre prochain ? Quand verrons-nous les âmes de nos prochains dans la sacrée poitrine du Sauveur ? Hélas ! qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni*

⁴⁰ *Traité de l'amour de Dieu. Livre VI, ch. XII. O.C. IV-343.*

⁴¹ *Lettre à Mme de Chantal, Cluses, 6 août 1606. O.C. XIII-201.*

⁴² *Avis à Sœur Marie-Adrienne Fichet. Je n'ai pas trouvé la référence de ce texte dans les O.C.*

purement, ni constamment, ni également ; mais là, mais en ce lieu-là, qui ne l'aimerait ? qui ne le supporterait ? qui ne souffrirait ses imperfections ? qui le trouverait de mauvaise grâce ? qui le trouverait ennuyeux ? Or, il y est ce prochain, ma très chère Fille, il y est dans le sein et dans la poitrine du divin Sauveur ; il y est comme très aimé et tant aimable, que l'Amant meurt d'amour pour lui, Amant duquel l'amour est en sa mort et la mort en son amour.⁴³

François de Sales va encore plus loin ; non seulement notre cœur doit être imprégné des vertus du Cœur de Jésus, mais il rêve (parce que c'est un rêve !) que le Seigneur vient mettre son Cœur à la place du nôtre... Il confia ce rêve à la Sainte Mère de Chantal en 1610 :

Je ne sais où vous serez ce Carême selon le corps ; selon l'esprit, j'espère que vous serez dans la caverne de la tourterelle et au côté percé de notre cher Sauveur. Je veux bien m'essayer d'y être souvent avec vous ; Dieu, par sa souveraine bonté, nous en fasse la grâce. Hier je vous vis, ce me semble, que, voyant le côté de Notre Seigneur ouvert, vous vouliez prendre son cœur pour le mettre dans le vôtre, comme un roi dans un petit royaume ; et, bien que le sien soit plus grand que le vôtre, si-est-ce-que [néanmoins] il le raccourcirait pour s'y accommoder. Que ce Seigneur est bon, ma chère Fille ! que son cœur est amiable ! Demeurons-là, en ce saint domicile ; que ce cœur vive toujours dans nos cœurs, que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes.⁴⁴

Et ce rêve a dû le fasciner, puisqu'il y revient un an plus tard :

⁴³ Lettre à la Mère de Chantal, Annecy, [15-17 mai] 1616. O.C. XVII-213.

⁴⁴ Lettre à Mme de Chantal, Annecy, vers le 25 février 1610. O.C. XIV-252.

Ô Dieu, ma chère Sœur, ma Fille bien aimée, à propos de notre cœur, que ne nous arrive-t-il comme à cette bénite sainte de laquelle nous commençons la fête ce soir, sainte Catherine de Sienne, que le Sauveur nous ôtât notre cœur et mit le sien en lieu du nôtre ! Mais n'aura-t-il pas plutôt fait de rendre le nôtre tout sien, absolument sien, purement et irrévocablement sien ? Oh qu'il le fasse, ce doux Jésus ! je l'en conjure par le sien propre et par l'amour qu'il y enferme, qui est l'amour des amours. Que s'il ne le fait (oh ! mais il le fera sans doute, puisque nous l'en supplions), au moins ne saurait-il empêcher que nous ne lui allions prendre le sien, puisqu'il tient encore sa poitrine ouverte pour cela. Et si nous devons ouvrir la nôtre, pour, en ôtant le nôtre, y loger le sien, ne le ferons-nous pas ?

Qu'à jamais son saint nom soit béni !

Parce qu'il se rend compte que notre cœur humain, si petit, si égoïste ne peut aimer que s'il a un peu du Cœur de Dieu... Il écrit en ce sens, à une dame, toujours en cette année de 1611.

Quel bonheur, ma très chère Sœur, si quelque jour, au sortir de la sainte Communion, je trouvais mon chétif et misérable cœur hors de ma poitrine, et qu'en sa place fut établi ce précieux cœur de mon Dieu ! Mais, ma chère Fille, puisque nous ne devons pas désirer des choses si extraordinaires, au moins souhaite-je que nos pauvres cœurs ne vivent plus désormais que sous l'obéissance et les commandements du Cœur de ce Seigneur.

En cette sorte, nous serons doux, humbles et charitables, puisque le cœur de notre Sauveur n'a point de lois plus affectionnées que celles de la douceur, humilité et charité.⁴⁵

Et nous sommes revenus aux deux vertus dont nous parlions au début : la douceur et l'humilité, mais cette fois avec la charité,

⁴⁵ Lettre à Mme de Vignod, Annecy, 30 avril [1611]. O.C. XV-51.

puisque'elle est, la charité, la seule qui puisse élargir nos pauvres cœurs humains.

L'amour est le premier et le dernier mot de tout !

ÉPILOGUE

Comment terminer ces textes sur le Cœur de Jésus, tirés des écrits de saint François de Sales, sans faire référence à l'épilogue de l'Introduction à la vie dévote ?

Nous sommes sur cette terre pour mener à bien cette « bienheureuse entreprise de la vie dévote » qui nous prépare à la Vie Éternelle.

Saint François de Sales nous exhorte à réaliser cette œuvre, à travers le Cœur plein d'amour avec lequel Dieu nous aime.

En fin, très chère Philothée, je vous conjure par tout ce qui est de sacré au Ciel et en la terre, par le Baptême que vous avez reçu, par le cœur charitable duquel il vous aima et par les entrailles de la miséricorde en laquelle vous espérez, continuez et persévérez en cette bienheureuse entreprise de la vie dévote.

Nos jours s'écoulent, la mort est à la porte : " La trompette, " dit saint Grégoire Nazianzène 389, « sonne la retraite, qu'un chacun se prépare, car le jugement est proche. »

La mère de saint Symphorien voyant qu'on le conduisait au martyre criait après lui : " Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle, regarde le Ciel et considère Celui lequel y règne ; la fin prochaine terminera bien tôt la brève course de cette vie. »

Ma Philothée, vous dirai-je de même, regardez le Ciel et ne le quittez pas pour la terre ; regardez l'enfer, ne vous y jetez pas pour les moments ; regardez Jésus Christ, ne le reniez pas pour le monde ; et quand la peine de la vie dévote vous semblera dure, chantez avec saint François :

*« À cause des biens que j'attends,
Les travaux me sont **passé-temps** ». ⁴⁶*

Nous terminons avec cette pensée du Ciel, une pensée qui n'a jamais abandonné saint François de Sales. Ne nous a-t-il pas toujours demandé de nous endormir avec le Ciel à l'esprit ?

Le jour de l'Ascension de 1612 il écrivit à la Sainte Mère de Chantal combien sa joie débordait à l'idée qu'il verra son nom écrit en lettres d'amour dans le Cœur du Sauveur.

Tout votre bonheur se résume dans cette découverte !

Je vous donne la joie de quoi notre Sauveur est monté au Ciel, où il vit et règne, et veut qu'un jour nous vivions et régnions avec lui. Ô quel triomphe au Ciel et quelle douceur, en la terre ! Que nos cœurs soient où est leur trésor, et que nous vivions au Ciel, puisque notre vie est au Ciel.

Mon Dieu, ma Fille, que ce Ciel est beau, maintenant que le Sauveur y sert de soleil et la poitrine d'icelui [celui-ci], d'une source d'amour de laquelle les Bienheureux boivent à souhait ! Chacun se va regarder là-dedans et y voit son nom écrit d'un caractère d'amour, que le seul amour peut lire et que le seul amour a gravé.

Ah Dieu ! ma chère Fille, les nôtres y seront-ils pas ? Si [ainsi] seront, sans doute ; car bien que notre cœur n'a pas l'amour, il a néanmoins le désir de l'amour et le commencement de l'amour. Et le sacré nom de Jésus n'est-il pas écrit en nos cœurs ? il m'est avis que rien ne le saurait effacer. Il faut donc espérer que le nôtre sera écrit réciproquement en celui de Dieu.

⁴⁶ Introduction à la vie dévote, 5e partie, chapitre XVIII. O.C. III-366.

*Quel contentement quand nous verrons ces divins caractères
marqués de notre bonheur éternel !⁴⁷*

Ainsi soit-il ! Amen !

Dieu soit béni !

⁴⁷ *Lettre à la Mère de Chantal, Annecy, 31 mai 1612. O.C. XV-221.*

Table des matières

PROLOGUE	3
I- L'ESPRIT DE LA VISITATION	5
II - L'AMOUR REVELE SUR LA CROIX	14
III - ALLER JUSQU'À SON CŒUR - LA PRIERE	23
IV - AMOUR DU PROCHAIN	35
ÉPILOGUE	42

